

avec vous comme si vous aviez la libre jouissance de vos facultés mentales. Dites-moi donc comment il se fait que vous puissiez admettre un instant la possibilité d'un mariage entre vous et la sœur du marquis Tancredi d'Hérouville ?

—Eh ! mordieu !... je ne vois pas trop de quel côté serait la mésalliance, répondit Roland ; la lignée d'où je sors est dix fois séculaire. Les Cavaroc sont d'aussi bonne noblesse que tous les ducs et pairs du royaume... Leur nom brille aux plus belles pages de l'histoire de France, et leur blason glorieux peut s'accoler fièrement à celui des d'Hérouville.

Après avoir dit ce qui précède avec un calme parfait, et avec l'apparence de la bonne foi la plus complète, Lascars continua :

—Je sais, il est vrai, qu'entre les fortunes la différence est grande, puisque je possède un médiocre patrimoine, et que Mathilde sera millionnaire, mais ceci n'a point d'importance à mes yeux... Nous vivons dans un siècle où, grâce au ciel, les écus sont comptés pour peu de chose lorsqu'il s'agit d'alliance entre gens de bonne maison.

—Malheureux !... interrompit Pauline, osez-vous bien parler comme si vous étiez réellement le vicomte de Cavaroc !

—Ma chère enfant, répliqua Roland, tâchez donc de vous souvenir que si le baron de Lascars existe encore, vous êtes sa femme et que par conséquent, votre second mariage est nul !... Par égard pour M. d'Hérouville, acceptez donc de bonne grâce le Cavaroc libérateur qui vous fait veuve et qui vous laisse votre couronne de marquise !... Que diable ! ne croirait-on pas qu'on vous demande là un bien grand effort !...

Pauline baissa la tête sans répondre. Lascars poursuivit :

—Depuis ma plus tendre jeunesse, les situations originales ont eu pour moi beaucoup de charmes. J'en trouve une, ici, fort curieuse. Il me semble piquant d'être votre beau-frère, et je le serai, soyez-en sûre.

—Vous ignorez, murmura la jeune femme, que la main de Mathilde est promise... M. d'Hérouville a donné sa parole au comte de Rieux.

—Il la lui reprendra, voi à tout !... J'étais instruit de ce beau projet, et vous voyez que je m'en préoccupe médiocrement.

—Le marquis n'a qu'une parole : ce qu'il a promis, il le tient.

—Les promesses n'engagent que lorsqu'elles s'adressent à des vivants ; or, pour peu que la nécessité m'y pousse, je tuerais le mieux du monde mon rival importun... De ce côté, par conséquent, nul obstacle...

—Un assassinat ! balbutia Pauline avec épouvante.

—Allons donc ! pour qui me prenez-vous ?... Il s'agit d'un duel, marquise ! Seulement, je suis d'une jolie force, et je tiens à coup sûr, au bout de mon épée la vie de l'imprudent qui me gêne.

—Mathilde aime M. de Rieux.

—Je n'en crois pas un mot. A l'âge de mademoiselle d'Hérouville, toute jeune fille jette son cœur à la tête du premier gentilhomme qui lui fait la cour. Mathilde se persuade aujourd'hui qu'elle est éprise du comte, demain, elle ne s'en souviendra guère, mon tour arrivera, et, s'il n'arrive qu'un peu plus tard, que m'importe ? Les plus vivaces amours, m'a-t-on dit, et je le crois, sont justement celles qui naissent après le mariage ! Je ne suis d'ailleurs, vous le savez, ni sentimental ni romanesque. Je vois dans l'union projetée une excellente affaire.

Un silence de quelques secondes suivit ces derniers mots. Ce silence fut rompu par Pauline.

—Enfin, monsieur, demanda-t-elle, qu'attendez-vous de moi ?...

Lascars sourit.

—Cette question, répondit-il, me prouve que vous devenez raisonnable. J'étais certain d'avance de ce résultat et je vous en félicite sincèrement. Ce que j'attends de vous est bien simple. Je vous ai été présenté à Paris par madame la marquise de Langeac, ce qui m'autorise à me présenter moi-même chez vous... Consentez à me recevoir ici, cérémonieusement d'abord, puis d'une façon de plus en plus familière, qui deviendra bientôt intime. Je ne vous demande pas autre chose, et je me charge de tout le reste. La

conquête de M. d'Hérouville sera bientôt faite, et c'est lui-même, peut-être, qui m'offrira sa sœur.

## XXXV

Pauline fit sur elle-même un effort héroïque pour demeurer calme, ou tout au moins pour rester maîtresse d'elle-même. Elle y parvint, et ce fut d'une voix presque ferme qu'elle répondit à Lascars :

—Ainsi donc, vous comptez sur moi pour vous ouvrir les portes de cette maison et pour vous faire admettre dans l'intimité de M. d'Hérouville et de sa sœur ?

—Oui, chère marquise, je compte sur vous et j'attends de votre bouche l'assurance immédiate que cet espoir est bien fondé.

—M. de Lascars, dit alors Pauline avec une dignité glaciale, depuis le jour fatal où ma mauvaise étoile m'a jeté sur votre chemin pour la première fois, j'ai bien souffert par vous, et vous m'avez infligé beaucoup d'humiliations, beaucoup de tortures, beaucoup d'insultes ! eh bien ! je vous le jure sur mon âme, toutes ces insultes pâlissent et s'effacent à côté de celle que vous me faites subir aujourd'hui... Jusqu'à cette heure, vous n'aviez fait de moi que votre victime, maintenant vous voulez me rendre votre égale et m'abaisser à votre niveau ! C'est trop d'infamie, c'est trop d'outrage !... Je me révolte, à la fin, et, quelles que doivent être les conséquences de mon refus, je les accepte et je vous chasse !

Lascars manquait de sens moral d'une façon si complète, que véritablement il avait échafaudé tout l'édifice de ses projets sur l'appui de la jeune femme. En entendant la résolution de Pauline nettement et énergiquement formulée, il ressentit une profonde déception, il pâlit de colère, mais son empire sur lui-même était absolu et, au lieu d'éclater, il contraignit ses lèvres à sourire.

—Je ne veux pas prendre vos paroles au sérieux, madame la marquise, dit-il ensuite, car elles constituerait une déclaration de guerre, et je ne suis point votre ennemi.

—Vous n'êtes pas mon ennemi, grand Dieu ! balbutia Mme d'Hérouville, qu'êtes-vous donc ?

—Votre ami dévoué, si vous voulez m'accepter comme tel, et si mieux, éclairée par la réflexion, vous acceptez des propositions qui vous sauvent... Pauline fit un geste de dégoût.

—Encore ! murmura-t-elle. Ah ! monsieur, accordez-moi du moins la grâce de m'honorer de votre haine ! votre amitié me ferait horreur.

—Ainsi, madame, pour la dernière fois, vous refusez ?

—Regardez moi donc bien en face, monsieur de Lascars, et vous n'oserez pas répéter cette question !

—Prenez garde, madame ! prenez garde ! s'écria le baron dont le visage offrit une expression terrible.

—Je suis prête à tout, même à la mort, répliqua Pauline, j'attends vos vengeances de pied ferme, et vous voyez que je n'ai pas peur !

Roland ne put réprimer un mouvement de rage et sa main droite se porta sur la garde de son épée. Pendant une seconde la marquise put croire que l'infâme gentilhomme allait devenir son assassin... Elle recommanda son âme à Dieu, elle donna une pensée suprême à ses deux enfants, puis à Tancredi, et elle courba silencieusement la tête. Une velléité meurtrière venait en effet de traverser l'esprit de Lascars, mais elle avait disparu presque aussitôt.

—A quoi bon ? s'était dit le misérable, le sang répandu ne me conduirait pas à mon but.

Il s'éloigna de Pauline et fit rapidement quelques tours dans le salon. Quand il s'arrêta de nouveau en face de la jeune femme, son visage était redevenu calme et le sourire qui se jouait sur ses lèvres n'exprimait plus rien de cruel.

—En vérité, madame la marquise, murmura-t-il avec une sorte d'enjouement contraint, je ne suis point heureux dans mes entrevues avec vous, je croyais remplir aujourd'hui le rôle d'un messager de paix et de bonnes nouvelles... je m'étais étrangement trompé, et votre accueil me cause un étonnement douloureux... Quoi qu'il en soit, je veux avoir pour vous plus de pitié que vous n'en avez vous-même... je refuse de vous con-

damner sans appel... je vous laisse le temps de réfléchir et de revenir au bon sens.

—Ma résolution ne peut changer ! murmura fièrement Pauline. Votre menteuse compassion sera donc inutile !...

—Qui sait, madame ? répliqua Roland, en ce bas monde, tout change ! les volontés des femmes et les destinées des empires ne sont point immuables ! M. d'Hérouville est parti ce matin pour Paris, et je sais de source certaine qu'à moins d'événements imprévus, il n'en reviendra que le troisième jour après celui-ci... je vous accorde la journée d'aujourd'hui et celle de demain. Si vous réfléchissez sérieusement, comme je l'espère, et si la réflexion vient vous éclairer, un signal convenu suffira pour m'en instruire. Je connais la place qu'occupent dans la façade du château les fenêtres de votre chambre à coucher... Deux bougies placées la nuit, côte à côte, sur le rebord de l'une des fenêtres m'apprendront ce que j'ai besoin de savoir... Si, au contraire, il est grand jour lorsque vous vous déciderez à m'indiquer votre soumission, laissez flotter au dehors de la fenêtre, ne fût-ce que pendant quelques minutes, un des rideaux de lampas bleu. Des yeux attentifs armés d'un puissant télescope exercez une surveillance incessante, et lorsque j'aurai la certitude de votre acquiescement, le vicomte de Cavaroc viendra sans perdre une minute vous prier de le présenter au marquis d'Hérouville.

Pauline ne répondit pas. C'est à peine si elle parut avoir entendu. La malheureuse femme, immobile, sans regard et sans voix, ressemblait moins à une vivante qu'à une morte ou à une statue. Lascars continua :

—Gravez bien dans votre mémoire, je vous prie, le double signal que je viens d'avoir l'honneur de vous indiquer, la nuit, deux bougies... le jour, un rideau, c'est d'une simplicité primitive, un enfant s'en souviendrait. Et surtout, madame la marquise, ne laissez point écouler le délai fatal ! Jusqu'à demain soir, à minuit, vous êtes maîtresse de l'avenir, mais plus tard, il sera trop tard... Au revoir maintenant, chère Pauline, je vous demande la permission d'ajouter : à bientôt !

Lascars avait dit son dernier mot. Il salua respectueusement celle qu'il venait de torturer... il pirouetta sur ses talons rouges d'une façon toute gracieuse, et sortit du salon dont il referma la porte derrière lui. Dans l'antichambre se trouvait Gertrude ; la physionomie pointue et mobile de la dangereuse créature exprimait le plus vif mécontentement. La cause de ce mécontentement était légitime (du moins au point de vue de la soubrette), et déjà nos lecteurs l'ont devinée sans doute. Gertrude avait en vain appuyé son oreille contre les panneaux de la porte et contre la serrure. Grâce aux précautions de Lascars et à la prudence recommandée par lui à Pauline, aucun son distinct, aucune parole nettement prononcée, n'avaient frappé l'oreille de la camériste, dont la curiosité fébrile restait inassouvie. En face de ce résultat négatif, la colère de la fille d'Eve nous semble facile à comprendre ? Lascars sans prononcer une parole, prit mademoiselle Gertrude par le coude et l'entraîna dans la pièce voisine. Là il fit halte et dit d'une voix caressante :

—Vous aimez les belles pièces d'or toutes neuves, n'est-il pas vrai, ma jolie fille ?

Nos lecteurs savent déjà que Gertrude était laide. Cette épithète de *jolie fille*, dans la bouche d'un beau gentilhomme, ne pouvait que la flatter outre mesure, et c'est en effet ce qui ne manqua point d'arriver.

—J'aime les pièces d'or assurément ! répondit-elle avec une minauderie prétentieuse. C'est un goût répandu... je le partage avec tout le monde... Est-ce que vous voulez m'en offrir ?

—Je vous offre une fortune.

—Plaisantez-vous ?

—Non, parole d'honneur ! je dis la vérité.

—Qu'est-ce que vous appelez une fortune ?

—Cinq cent louis.

—Peste !... ce n'est pas de refus !... la somme est assez ronde, en effet.

—Ainsi, vous acceptez ?

—Et plutôt dix fois qu'une... Mais cette fortune si libéralement offerte, il me reste à la gagner, je suppose.